

La rentrée littéraire ou comment accompagner nos élèves de sixième dans la lecture ?

Partis du constat que nos élèves, fraîchement arrivés en classe de sixièmes, rencontraient pour certains des problèmes de lecture importants et que ces difficultés avaient un impact très fort sur l'ensemble des disciplines, nous nous sommes attachés, en français, à travailler plus spécifiquement cette compétence dans les premières semaines de l'année scolaire. Nous poursuivons l'objectif simple de replonger tous les élèves dans l'acte de lecture, en repérant les difficultés et les obstacles subis par les élèves les plus fragiles. Nous prenons pour point d'appui un test de fluence que nous faisons passer le plus rapidement possible à nos élèves, dès les premiers jours de septembre.

Nous ciblons ainsi deux types d'élèves pour lesquels nous allons mettre en place ce dispositif spécifique de lecture : des élèves qui rencontrent des difficultés profondes et durables et des élèves fragiles pour lesquels la période de vacance marquant une rupture dans la continuité de l'exercice de la lecture se confrontent à des difficultés moins profondes mais tout aussi déstabilisantes pour une entrée au collège. Tous les élèves choisis avaient obtenu, cette année, un score de fluence compris entre 23 et 75. L'objectif d'attendu de fin de cycle 3 est porté, quant à lui, à 130 mots lus par minute. Notre dispositif s'est déployé en deux modalités différentes en fonction des organisations annuelles retenues, habituellement, nous travaillions en accompagnement personnalisé, à raison d'une heure par quinzaine, cette année, nous nous sommes appuyés sur l'heure hebdomadaire du nouveau dispositif soutien/approfondissement. L'année prochaine, nous saisisons l'opportunité des groupes pour expérimenter notre démarche dans une période initiale de plusieurs semaines.

Nous regroupons donc des élèves qui ont les mêmes types de besoin et nous leur faisons exercer la fluence. Ce travail en groupe restreint (moins de huit élève par groupe) nous permet d'affiner l'évaluation diagnostique. Nous faisons un repérage précis des besoins de chacun : problèmes de décodage, de regroupements syntaxiques, de ponctuation et de liaison. Nous déclinons ensuite des ateliers pour travailler la connaissance du code en ciblant les phonèmes non maîtrisés et la lecture de mots réguliers en ciblant un vocabulaire utile. Nous essayons de réactiver chez les élèves des stratégies pour dépasser la difficulté, notamment le découpage des mots en syllabes. En parallèle, nous exerçons la fluence avec des lectures adaptées qui permettent de mesurer les progrès réalisés. Nous axons le travail sur la lecture sans erreur, la vitesse de lecture, le respect de la ponctuation, le regroupement par le sens et le respect des liaisons. Chaque élève possède des objectifs personnels qui sont réactualisés en fonction de ses progrès.

Nous incitons les collègues des autres disciplines à solliciter ces élèves pour lire dans leurs cours, si cela ne doit pas les mettre en difficulté par rapport aux autres élèves de la classe. Les élèves peuvent avoir un carnet de fluence afin de travailler quotidiennement la lecture sous forme de challenge, notamment de vitesse, l'entraînement régulier constituant une des clefs. Enfin, nous procédons à une évaluation des progrès, tant au niveau de la fluence qu'au niveau des difficultés ciblées en début de période. Nous constatons de la motivation chez nos élèves qui s'impliquent réellement dans ce dispositif. Dans des groupes homogènes, ils subissent moins le regard des autres, en revanche, ils peuvent éprouver une réticence à l'égard d'activités rappelant leur école élémentaire. Tous les élèves progressent : certains font des progrès notables, notamment ceux qui ont désappris durant l'été, d'autres des progrès plus modestes, mais qui leur permettent un meilleur accès à l'écrit. Tous améliorent leur score de fluence, les difficultés de décodage, parfois très ancrées, sont plus difficiles à dépasser. Ce dispositif, à lui seul, ne saurait nous dispenser d'un travail régulier en lecture avec les élèves, mais il constitue, pour eux, une béquille utile.

Une enseignante de Lettres du collège François Grudé